

## DOSSIER

---

*La Maison-Dieu*, 203, 1995/3, 103-107

Alain GUÉRANDEL

### LA MESSE AVEC ADORATION À MONTMARTRE

**F**ACE à ce titre, certains penseront à la coutume qui s'était introduite à partir du XVI<sup>e</sup> siècle de continuer l'exposition du Saint-Sacrement au cours des « Quarante Heures », même pendant la messe. La pratique très récente que nous allons expliquer n'a rien à voir avec cette maladresse ou ce contresens liturgique, interdit par l'Instruction *Eucharisticum Mysterium* de 1967, qui précise :

La célébration du mystère eucharistique inclut d'une façon plus parfaite cette communion interne à laquelle l'exposition veut amener les fidèles, et donc n'a pas besoin de pareil moyen ultérieur. [N. 61.]

La même Instruction demandait de veiller

à ce que dans ces expositions [de la très Sainte Eucharistie], le culte rendu au Saint-Sacrement apparaisse clairement, par les signes, dans sa relation avec la messe. [N. 66.]

Il était normal que le souci de mettre en valeur ce lien soit particulièrement ressenti par les responsables de la basilique du Sacré-Cœur où l'adoration eucharistique est pratiquée de façon perpétuelle, jour et nuit depuis 1885.

### Origines

À la fin des années 60, se manifestait un certain mouvement de suspicion à l'égard de l'adoration eucharistique, considérée comme une pratique bien tardive et tendant à réduire le mystère de la présence réelle à un aspect statique. On en venait à dire que l'Eucharistie a été instituée par le Christ pour être mangée, non pour être adorée. Ici ou là, certains commençaient à mettre en question la présence du Christ dans l'Eucharistie. L'application de la Constitution *Missale Romanum* et du nouvel *Ordo Missae* de 1969 avait surpris certains fidèles qui ne trouvaient plus dans la célébration eucharistique l'atmosphère de recueillement qui les avait aidés à prier. Ils avaient parfois l'impression que l'assemblée liturgique se célébrait elle-même plus que le Christ.

Dans la basilique du Sacré-Cœur, la mise en pratique des nouvelles normes fut immédiate, sans arrière-pensée et avec le souci de montrer que rien n'était perdu de la splendeur du culte chrétien. Pour marquer de façon plus sensible le lien de l'adoration eucharistique avec la célébration, et pour que la communion n'apparaisse pas comme un geste banal, monseigneur Charles, recteur de la basilique de 1959 à 1985, eut l'idée d'insérer un temps d'adoration du Corps et du Sang du Christ entre la doxologie de la prière eucharistique et l'oraison dominicale. Dès 1969, il célébrait à la crypte de la basilique, de façon discrète, avec les étudiants du mouvement « Résurrection » des messes mensuelles avec adoration. Très vite, les étudiants trouvèrent là un grand profit spirituel les aidant à mieux réaliser l'adoration nocturne du Saint-Sacrement à laquelle ils participaient.

Dès 1970, ce rite fut adopté pour les « pèlerinages d'un soir » des paroisses de la région parisienne au mois de juin. Il était aussi étendu à plusieurs assemblées importantes, comme le pèlerinage des jeunes à Chartres pour la messe du soir en plein air, la messe pour la paix du 31 décembre, la montée des jeunes préparatoire à Noël. En 1978, l'heure sainte de 15 heures de chaque premier vendredi du mois fut remplacée par une messe avec un temps d'un quart d'heure d'adoration. L'intérêt porté par les fidèles fut assez étonnant : en quelques mois, l'assemblée avait quintuplé. Depuis, pour cette messe, la nef de la basilique est pleine d'une foule de fidèles, pour la plupart d'origine modeste.

### Une pratique légitime ?

Aussitôt après la doxologie, l'hostie est dressée sur le calice transparent. Ce calice est formé d'une coupe en cristal de roche particulièrement solide<sup>1</sup>. Le vin utilisé pour la consécration est rosé. Les lumières du chœur sont éteintes, à l'exception des projecteurs qui éclairent intensément la présence du Corps et du Sang du Christ. Par trois fois, le célébrant suggère quelques actes de contemplation en lien étroit avec les lectures de la messe. Le temps d'adoration se poursuit en silence, aidé par un accompagnement de l'orgue qui incite au recueillement.

Ce rite pose évidemment la question de sa conformité aux règles liturgiques. Il semble que rien ne l'interdise explicitement. La Présentation générale du Missel romain invite à la prière silencieuse avant la communion (n° 56 f). La bénédiction nuptiale interrompt les rites de communion en s'insérant après l'oraison dominicale. Saint Ignace de Loyola a fait prononcer à Montmartre les premiers vœux

---

1. Il existe au musée du Louvre un calice de ce modèle, estimé de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais a-t-il servi pour la célébration de la messe ? Musée du Louvre, *Les Objets d'art. Guide des visiteurs*, Paris, 1993, p. 29.

de ses compagnons juste avant la communion, et cette coutume demeure dans la Compagnie de Jésus<sup>2</sup>. Dans beaucoup de paroisses, on fait prononcer quelques prières par les enfants aussitôt avant leur première communion.

On peut se demander si la place de l'adoration ne serait pas à situer plutôt au moment où le célébrant présente le corps du Christ aux fidèles : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Mais les prières liturgiques de communion forment un ensemble qu'il vaut peut être mieux ne pas couper.

### Enjeux spirituels

La principale motivation de l'adoration au cours de la messe est d'ordre doctrinal et spirituel. Le temps d'adoration, situé dans le prolongement de la prière eucharistique, permet de s'unir en profondeur au Christ s'offrant à son Père. Ce n'est pas une parenthèse, mais un moyen d'intérioriser le mouvement de l'offrande du sacrifice en participant aux sentiments, intentions et vouloirs du Cœur du Christ donné à son Père et aux membres de son Corps. Les fidèles perçoivent, et même vivent un peu mieux, que la célébration de l'Eucharistie est le mémorial vivant de la Passion, de la Résurrection et de la Glorification du Christ. Ils sont rendus plus disponibles pour recevoir le Corps du Christ et participer à ses mystères. Chaque premier vendredi du mois, le choix des lectures et les invitations à l'adoration se rattachent à l'un des aspects de la vie du Cœur du Christ selon le temps liturgique. Il est bien difficile de dire comment les fidèles vivent personnellement ce temps d'adoration. Il y a tant de diversité dans leurs soucis, leurs désirs et les voies de la grâce ! Par pudeur, ou par manque de moyen d'expression, beaucoup se sentent incapables de le communiquer. Relevons quelques déclarations ou exclamations : « Je me sens comme au pied de la croix » ; « Jésus me

---

2. Même à l'encontre de l'invitation contraire de l'*Ordo professionis religiosae* de 1970 (n. 15).

fait signe de le suivre et de pardonner » ; « Jésus m'appelle à lui donner plus d'amour » ; « J'ai découvert la beauté du Christ » ; « Je sais maintenant qu'il m'attend » ; « Il me suffit de savoir qu'il est là » ; « J'ai alors la conviction que Jésus est très réel, ce n'est pas moi qui l'imagine... »

### Conditions préalables

L'insertion d'un temps d'adoration eucharistique au cours de la messe suppose que l'assemblée ait un minimum de sens liturgique et de pratique de l'adoration, sinon ce rite prêterait à confusion : pour bien lier les deux aspects de la vie eucharistique, il faut les avoir vécus de façon distincte. C'est du moins l'impression que donnent les catholiques qui visitent la basilique à ce moment : ils se demandent avec étonnement ce qui se passe. Le prêtre chargé de l'accueil leur donne alors les explications nécessaires. Les fidèles de la basilique, membres de la Fraternité du Cœur de Jésus, pratiquent tous l'adoration eucharistique en dehors de la messe et comprennent facilement le lien entre l'adoration et la messe. Ailleurs, il faudrait sans doute une assez longue pédagogie, mais qui aurait l'avantage d'amener à mieux participer au mystère eucharistique.

À notre connaissance, seuls quelques prêtres, disciples de monseigneur Charles, ont pratiqué dans leur paroisse la messe avec adoration, toujours pour des groupes préalablement formés. Il ne peut être question de généraliser un rite conçu pour des fidèles particulièrement fervents, disponibles pour un cœur à cœur avec le Christ. Mais il peut permettre à l'assemblée de s'unir davantage au Christ « dans la confession des hauts faits de Dieu et dans l'offrande du sacrifice » (Présentation générale du Missel romain, n° 54).

Alain GUÉRANDEL